

Salles sur la Seconde Guerre Mondiale



Réaliser une double page de manuel scolaire à partir des objets des nouvelles salles du musée d'Histoire de Nantes sur la Seconde Guerre mondiale.

... → Démarche proposée :

La démarche consiste à rendre les élèves acteurs de leur visite.

Les élèves ont pour objectif de réaliser une production finale : une double page de manuel scolaire sur une question du programme.

Par groupe de 2 ou 3 et de manière autonome, les élèves travaillent une thématique. Un appareil photo par groupe (sans flash) est nécessaire.

Chaque thématique abordée s'organise en trois étapes dans les fiches-élèves :

- Dans un premier temps, les élèves doivent étudier un document d'accroche imposé.
- Dans un second temps, les élèves doivent prélever dans les salles les informations permettant de répondre aux questions qui les guident dans leur recherche.
- Dans un troisième temps les élèves sélectionnent les 3 à 5 documents de leur choix ainsi que les informations nécessaires pour compléter la maquette de la double-page.

La réalisation de la double-page se fera en classe ou à la maison.

→ **A partir des objets présentés dans le musée, vous réaliserez** une double page d'un manuel scolaire édité par la métropole Nantes Saint Nazaire étudiant Nantes-St Nazaire pendant la Seconde Guerre mondiale.

... → Réfléchir aux contraintes :

Vous devrez suivre un cahier des charges pour répondre aux attentes des différents acteurs en présence dans l'édition d'un manuel scolaire.

Tableau à faire remplir aux élèves :

ACTEUR	IMPÉRATIF
Commanditaire : Nantes métropole	Bien intégrer les ressources locales ancrées dans le territoire de la métropole.
Cadre scolaire : Education nationale	Bien respecter les instructions du programme officiel commun à tous les élèves de France.
Partenaire : le Château des Ducs de Bretagne Musée d'Histoire de Nantes	Bien citer ses sources et respecter le droit d'auteur.
Destinataire : des élèves	Tenir des propos compréhensibles, être clair, Respecter les règles de grammaire et d'orthographe. Présenter une mise en page attractive.
Auteur : l'Historien	Respecter l'exactitude historique et un point de vue le plus objectif possible.

Salles sur la Seconde Guerre Mondiale



Réaliser une double page de manuel scolaire à partir des objets des nouvelles salles du musée d'Histoire de Nantes sur la Seconde Guerre mondiale.

... → Choisir un thème qui correspond aux instructions officielles :

Un manuel scolaire est réalisé par plusieurs auteurs qui se répartissent les thèmes et chapitres. Répartissez-vous en groupes (4 élèves). Chaque groupe prend en charge un thème parmi les suggestions ci-dessous :

→ Collège :

- La Deuxième Guerre mondiale : une guerre d'anéantissement.
- La France défaite et occupée.
- Le Régime de Vichy et la Collaboration.
- La Résistance.

... → En amont de la visite : s'appropriier les connaissances

Ce travail est effectué par chaque groupe en fonction du thème étudié

- **Repérer** les événements à l'échelle nationale (en utilisant le manuel scolaire utilisé en classe). Prendre en note les éléments les plus significatifs : dates / personnages / notions / événements.
- **Se renseigner** sur le contexte spécifiquement nantais en consultant les ressources en ligne du Château des Ducs de Bretagne.
- **Comprendre** la maquette de la double page à réaliser : de quoi ai-je besoin pour remplir la maquette ?

... → Pendant la visite « fréquenter le musée » :

- **S'aider** des fiches-élèves à remplir.
- **Faire** un premier tour dans les salles. Repérer les objets qui serviront de support à la réalisation de la double page.
- **Prendre** les objets en photo, ainsi que leurs cartels. Conseil : prendre plus d'objets que le nombre minimum. Une sélection des objets les plus pertinents pourra être réalisée en classe.

Photographier aussi les totems et éventuellement quelques pages des livres thématiques.

Salles sur la Seconde Guerre Mondiale



Réaliser une double page de manuel scolaire à partir des objets des nouvelles salles du musée d'Histoire de Nantes sur la Seconde Guerre mondiale.

... → De retour en classe « pratiquer » en réalisant la double-page du manuel

→ Manuel papier

- **Insérer** des visuels des objets sélectionnés (utilisation possible des visuels en ligne sur le site du Château). Bien indiquer la source et un éventuel paratexte.
- **Rédiger** 3 ou 4 questions qui portent sur ces objets. Une question peut porter sur deux documents. Préciser quel(s) document(s) doit être utilisé et pensez aux verbes d'action (montrez / expliquez / décrivez).
- **Réfléchir** au titre de la double page, à la question problème qui sera le fil conducteur, ainsi qu'aux sous-titres.
- **Rédiger** le contenu de la leçon en mettant en gras les éléments les plus importants.
- **Indiquer** les repères indispensables : dates-clefs, personnages (éventuellement biographie).
- **Ne pas oublier** de **rédigier** une définition de chaque mot ou notion.

→ Manuel numérique

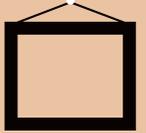
- Etapes identiques.
- **Insérer** des documents complémentaires : audio / vidéo. Ce peut être des documents d'époque ou des fichiers réalisés par les élèves (commentaire spécifique d'un document, dossier complémentaire sur un personnage dans une rubrique « pour aller plus loin »).

... → Prolongements

- **Réunir** les double-pages et présenter ce manuel à une autre classe pour le tester.
- **Concevoir** un devoir avec document(s) et questions.
- **Organiser** un échange virtuel avec une classe ailleurs en France qui aurait suivi la même démarche. Comparer les points de vue selon l'emplacement géographique (zone libre ou occupée, Paris ou province etc...).
- La même démarche peut être réalisée avec une autre ville en Europe (plate-forme eTwinning).

Une Guerre d'anéantissement : Anéantir l'ennemi

AU MUSÉE



... → Éléments de connaissance :

L'ennemi est tout d'abord l'armée du camp adverse. A 17 heures, le 2 septembre 1939, les premières affiches de mobilisation nationale sont posées dans la ville. Dans les jours qui suivent, les soldats sont envoyés dans l'Est de la France, le long de la ligne Maginot, ligne défensive qui court des frontières de la Suisse à celles du Luxembourg. Après la période de la « drôle de guerre », l'armistice signé entre la France et l'Allemagne à Rethondes, le 22 juin 1940, met fin à la débâcle militaire française. Depuis le 19 juin, les Allemands sont à Nantes. Le 21 juin, ils entrent à Saint-Nazaire.

→ Le Lancastria :

Le 14 juin 1940 Winston Churchill annonce à la BBC le retrait des troupes britanniques du territoire français. Celles-ci rejoignent les ports de Bretagne dont Saint-Nazaire où elles stationnent en attendant leur retour vers l'Angleterre. Le 17 juin le Lancastria, paquebot britannique réquisitionné pour le transport de troupes, quitte les côtes françaises avec à son bord 5 à 7 000 passagers. Le navire est coulé au large de Saint-Nazaire par l'aviation allemande. On estime qu'il y a eu 4 à 5 000 morts.

→ Opération Chariot :

En 1942, la guerre est totale, sur terre comme sur mer. A Saint-Nazaire, les autorités militaires allemandes construisent une base sous-marine de première importance et disposent des infrastructures déjà existantes pour abriter et réparer les navires de leur flotte. L'un d'eux, le Tirpitz, un cuirassé allemand stationné en Norvège, est particulièrement redouté de l'amirauté britannique. Afin de réduire ses capacités de manœuvre, les forces britanniques organisent un commando dont l'objectif est de rendre inutilisable la forme Joubert du port de Saint-Nazaire, identifiée comme le seul bassin pouvant accueillir le Tirpitz pour réparation. Le commando, organisé sous les ordres de Lord Mountbatten, est dirigé par le capitaine de frégate « Red » Ryder. L'assaut est lancé le 26 mars 1942.

Après la défaite française l'ennemi désigne aussi les résistants qui luttent contre l'occupation allemande. La résistance nantaise est précoce contre l'occupation. Dans les premiers jours de l'occupation, des actes de sabotage sont spontanément perpétrés. Les réseaux de résistance sont nombreux à se constituer dès les premiers mois de l'Occupation, tels Nemrod qui se structure en septembre 1940 autour de Jean Le Gigan ou Georges France 31, Bocq-Adam, Patt, Confrérie Notre-dame ou Attila puis plus tard, en 1942 et 1943, Cohors-Asturies, Oscar Buckmaster.

Le 20 octobre 1941, Gilbert Brustlein, Spartaco Guisco et Marcel Bourdarias, membres d'un groupe de résistance communiste, abattent Karl Hotz, commandant militaire de la place de Nantes. Cette exécution répond aux ordres de la direction clandestine du Parti communiste. En représailles, 48 hommes sont exécutés le 22 octobre 1941 (16 à Nantes, 27 à Châteaubriant, 5 au Mont-Valérien). Ce drame est connu sous le nom des « Cinquante otages ». Les autorités allemandes traquent impitoyablement les résistants. En 1943 les traques contre les résistants prennent une ampleur nouvelle. De grands procès se tiennent à Nantes tel le « procès des 42 » en janvier 1943. 37 résistants membres des FTP sont condamnés à la peine capitale.

Une Guerre d'anéantissement : Anéantir l'ennemi



Les Allemands luttent contre les maquis qui regroupent essentiellement dans les zones rurales de jeunes hommes qui veulent échapper au service du travail obligatoire. Celui de Saffré, organisé par Valentin Abeille, membre des Forces françaises de l'intérieur, réunit plus de 320 membres au nord de Nantes. Mal armé, il est réduit par une intervention coup de poing le 28 juin 1944. 13 maquisards sont tués.

Enfin l'ennemi à éliminer désigne aussi les populations juives victimes de la politique antisémite. A l'automne 1940, la population juive de Loire-Inférieure vient se déclarer en préfecture. Le registre tenu à Nantes recense 537 personnes, dont 357 sont françaises. Le 2 juin 1941, le deuxième statut des Juifs est instauré en France, suivi au mois de juillet d'une loi les excluant de toutes les activités industrielles et commerciales.

Le 22 juillet, la loi d'aryanisation de l'économie met en place un système de dépossession systématique des entrepreneurs de confession israélite. Le 15 juillet 1942, à la veille de la grande rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris, une première rafle est effectuée dans le département. En Loire-Inférieure, 236 personnes sont déportées entre 1942 et 1944.

→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser (salles 28 et 29) :

Salle 28

- Dessin Victor Riou, prisonnier, dessiné par un codétenu au stalag de Stettin (Pologne), 1942.
- Photographies du camp de Sandbostel, 1940-1942
- Chaise pliante provenant du Lancastrina, 1940.
- Photographie naufrage du Lancastrina le 17 juin 1940 vu depuis le destroyer Highlander.
- Affiche Victoria, La croisade contre le bolchevisme.

Salle 29

- Photographie Karl Hotz abattu le 20 octobre 1941
- 5 photographies, Les Républicains espagnols, 1943
- 2 photographies sur l'attaque du maquis de Saffré, 1944.
- Catalogue de l'exposition Le Juif et la France, 1941.
- Registre d'inscription des israélites, octobre 1940.
- Lettre de Marthe Rosenthal au préfet de Loire-Inférieure, 18 novembre 1941.
- Liste des juifs arrêtés les 15 et 16 juillet 1942.
- Lettre de G. Gaudard, préfet de Loire-Inférieure, au directeur régional du service national des statistiques, 30 mars 1944.

Une Guerre d'anéantissement : L'extermination des Juifs et des Tsiganes



... → Éléments de connaissance :

Le gouvernement de Vichy promulgue le 3 octobre 1940 le premier statut des Juifs, les excluant de la fonction publique. La population juive est sommée de se rendre en préfecture pour être inscrite sur des registres nominatifs. Le lendemain, une loi autorise l'internement immédiat des Juifs étrangers.

À l'automne 1940, la population juive de Loire-Inférieure vient se déclarer en préfecture. Le registre tenu à Nantes recense 537 personnes, dont 357 sont françaises. Rapidement, les départs vers la zone libre ou l'étranger s'organisent.

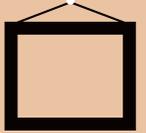
Le 2 juin 1941, le deuxième statut des Juifs est instauré en France, suivi au mois de juillet d'une loi les excluant de toutes les activités industrielles et commerciales. Le 22 juillet, la loi d'aryanisation de l'économie met en place un système de dépossession systématique des entrepreneurs de confession israélite. Tenue à l'écart de la majeure partie des activités professionnelles, l'exclusion compensée par de très faibles aides données par l'État, la population juive n'a plus les moyens de subvenir à ses besoins. Des expositions antisémites sont organisées. Le port de l'étoile jaune à partir du 29 mai 1942 ne soulève pas de réaction majeure. Le 27 mars 1942, les premiers Juifs français quittent le camp de Compiègne pour rejoindre Auschwitz. Le 15 juillet 1942, à la veille de la grande rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris, une première rafle est effectuée dans le département. En Loire-Inférieure, 236 personnes sont déportées entre 1942 et 1944.

→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser (salle 29) :

- Catalogue de l'exposition Le Juif et la France, 1941.
- Fascicule de propagande Le Chancre qui a rongé la France, 1941.
- Registre d'inscription des israélites, octobre 1940.
- Lettre de Marthe Rosenthal au préfet de Loire-Inférieure, 18 novembre 1941.
- Certificat de baptême de Marthe Rosenthal et ses enfants, 10 décembre 1941.
- Lettre de dénonciation.
- Liste des Juifs arrêtés les 15 et 16 juillet 1942.
- Photographie de Simon Kravetz, année scolaire 1941-1942.
- Vidéo : témoignage de Victor Pérahia.
- Lettre de G. Gaudard, préfet de Loire-Inférieure, au directeur régional du service national des statistiques, 30 mars 1944.

Une Guerre d'anéantissement : Les civils dans la Guerre

AU MUSÉE



... → Éléments de connaissance :

Pour la population les temps sont particulièrement difficiles durant l'Occupation. Les privations sont nombreuses dans tous les domaines de la vie quotidienne. Tout manque. Beaucoup de Nantais vont chercher dans l'arrière-pays les produits frais qui font défaut dans la ville, mais ceux qui n'ont pas la chance d'y avoir de la famille sont à la merci des arrivages et du marché noir. Des réseaux de distribution parallèles, organisés par les autorités allemandes avec la complicité de certains producteurs locaux, destinent exclusivement à l'occupant et à l'Allemagne une part considérable de la production.

En 1940, Pedro Sastre, qui dirige la Phalange espagnole à Nantes est chargé par le Feldkommandant Hotz de pourvoir au ravitaillement de l'armée et organise, dès lors, des trafics en tous genres. Si certains négociants et producteurs du département s'enrichissent considérablement, pour la population civile les temps sont particulièrement difficiles. La population est soumise à la propagande allemande et du régime de Vichy. La Relève instaurée par Pierre Laval le 22 juin 1942 ne rencontre pas le succès escompté. Le service du Travail Obligatoire (STO) est mis en place le 16 février 1943, incitant de nombreux jeunes gens réfractaires à rejoindre les maquis.

Nantes et Saint-Nazaire furent particulièrement touchées par les bombardements.

Nantes subit 28 raids aériens durant la guerre, Saint-Nazaire en connut 50. Dans les deux villes les victimes sont nombreuses : 1890 ont à ce jour été dénombrées à Nantes et 479 à Saint-Nazaire. Derrière ces chiffres, le désespoir est immense pour ceux qui ont perdu un ou plusieurs membres de leur famille. L'incompréhension est grande aussi, notamment à Nantes où les cibles stratégiques, situées à proximité du centre-ville, amènent les avions anglais et américains à bombarder des zones fortement peuplées. Les autorités allemandes savent tirer profit de cette situation, comme en témoignent les inscriptions qu'elles portent sur les ruines : « détruit par les libérateurs ».

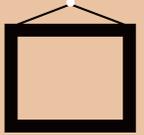
En 1944 les combats sont intenses, notamment dans la partie est de la poche, où le 5e bataillon FFI doit faire face à de violentes offensives, avant de laisser la place aux soldats de la 25e division d'infanterie.

La population s'organise pour survivre. La Défense passive (créée dans les années 1930) a pour mission la protection des populations civiles en cas de conflit. Elle est composée de plus de 2 600 personnes dont 1 281 volontaires qui se répartissent les secteurs d'intervention sur la commune de Nantes. Leurs tâches sont de construire des abris antiaériens, informer la population sur les conduites à tenir, aider au dégagement des corps ensevelis après les bombardements, déminer les bombes qui n'ont pas éclaté.

A partir du 23 octobre 1944, des convois, organisés par la Croix-Rouge, permettent l'évacuation des personnes les plus fragiles. Mais il faut attendre la reddition du 8 mai 1945 pour que la population nazairienne soit enfin libérée, le 11 mai.

Une Guerre d'anéantissement : Les civils dans la Guerre

AU MUSÉE

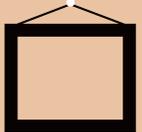


→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser (salle 28) :

- Heures d'interdiction de la circulation, 1 octobre 1941.
- Affiche Victoire. La grande croisade européenne, 1941-1944.
- Affiche Bobards 1941-1944.
- Affiche « J'y vas-t-y ? J'y vas-t-y pas ? » vers 1942-1943.
- Dessins de Jules Grandjouan, Files d'attente, vers 1940.
- Tranches de pain noir, 1942.
- Vaisselle marquée de l'emblème de la Kriegsmarine, 1935-1941.
- Portefeuille adapté pour contenir des tickets de rationnement, 1942-1949.
- Manteau réalisé dans une couverture anglaise, 1940.
- Remorque pour bicyclette pour le ravitaillement de denrées alimentaires de Châteaubriant à Nantes.
- Grilloir à orge en remplacement du café, 1939-1945.
- Photographies des bombardements de Nantes, mai 1942 et septembre 1943.
- Panneaux de la Défense passive, 1939-1945.
- Photographies : le service de santé de la Défense passive 1939-1945.
- Vidéo : Les bombardements de Nantes et de Saint-Nazaire, 1942-1944.

Les combats de la République contre l'occupation

AU MUSÉE



... → Éléments de connaissance :

A 17 heures, le 2 septembre 1939, les premières affiches de mobilisation nationale sont posées dans la ville. Bientôt, des mesures de restriction seront annoncées. Dans les jours qui suivent, les soldats sont envoyés dans l'Est de la France, le long de la ligne Maginot, ligne défensive qui court des frontières de la Suisse à celles du Luxembourg.

Après la période de la « drôle de guerre », l'armistice signé entre la France et l'Allemagne à Rethondes, le 22 juin 1940, met fin à la débâcle militaire française. Depuis le 19 juin, les Allemands sont à Nantes. La Kommandantur dirige la vie quotidienne. Le 21 juin, ils entrent à Saint-Nazaire. Les autorités allemandes font preuve d'une remarquable efficacité pour s'installer en pays conquis. Aux réquisitions, elles adjoignent des demandes plus inhabituelles et si la symbolique de leur présence est renforcée par les lieux stratégiques dans lesquels elles choisissent de s'installer, elle l'est aussi par le fait qu'elles sont partout. Ainsi, les troupes stationnent à l'usine des Batignolles quand les officiers réquisitionnent les appartements les plus agréables, l'intendance allemande s'installe dans les hôtels du centre-ville et la Feldkommandantur à l'hôtel d'Aulx, place Foch.

Les services secrets de l'armée, l'Abwehr, occupent six locaux, rue du Roi Albert, rue Sully, place Saint-Pierre, rue Chauvin et rue Cassini. Les cinémas comme les bibliothèques, intéressent aussi les autorités d'occupation : il faut distraire les soldats qu'ils appartiennent à la Wehrmacht ou à la Kriegsmarine. Nantes vit à l'heure allemande : le 21 juin 1940, horloges et montres sont avancées d'une heure. A Nantes, le 20 avril 1942, les troupes allemandes défilent devant la Kommandantur pour fêter l'anniversaire d'Hitler.

La résistance nantaise est précoce contre l'occupation. Dans les premiers jours de l'occupation, des actes de sabotage sont spontanément perpétrés. Même s'il s'agit essentiellement de gestes symboliques, ils ne passent pas inaperçus. Les réseaux de résistance sont nombreux à se constituer dès les premiers mois de l'Occupation, tels Nemrod qui se structure en septembre 1940 autour de Jean Le Gigan ou Georges France 31, Bocq-Adam, Patt, Confrérie Notre-dame ou Attila puis plus tard, en 1942 et 1943, Cohors-Asturies, Oscar Buckmaster.

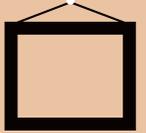
Le 20 octobre 1941, Gilbert Brustlein, Spartaco Guisco et Marcel Bourdarias, membres d'un groupe de résistance communiste, abattent Karl Hotz, commandant militaire de la place de Nantes. Cette exécution répond aux ordres de la direction clandestine du Parti communiste. En représailles, 48 hommes sont exécutés le 22 octobre 1941 (16 à Nantes, 27 à Châteaubriant, 5 au Mont-Valérien). Ce drame est connu sous le nom des « Cinquante otages ».

Depuis le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, les Nantais retiennent leur souffle. Pour les Allemands, le départ se fait dans une certaine urgence, avec l'intention de freiner l'avancée des « ennemis ». Le 9 août, ils font sauter les dépôts de munition de Château-Bougon et amorcent les mines situées le long des quais de Nantes.

Dans la nuit du 10 août, ils font exploser les piles du pont de la Jonelière. Le 11, ils amorcent les explosifs placés sur les piles des ponts nantais et minent chaque navire qui mouille dans le port. Les explosions se succèdent alors jusqu'au 12 août au matin, ruinant les quais et les infrastructures portuaires. Aux premières lueurs du jour, les Allemands ont quitté la ville. A 10 heures, le drapeau tricolore flotte sur la façade de l'hôtel de ville.

Les combats de la République contre l'occupation

AU MUSÉE



Depuis le 25 juin 1944, le Conseil départemental de libération a décidé la création de 6 bataillons FFI. Nantes est doté du 5^e bataillon, qui contribue à faire entrer les Alliés dans la ville. Hitler l'a ordonné à son état-major, il faut tenir les forteresses de l'Atlantique. Ainsi, alors que l'ensemble du territoire est progressivement libéré, des « poches » tenues par l'armée allemande enferment la population civile dans une guerre qui n'en finit pas.

Sur un rayon de 30 km au nord et au sud de la Loire, la région de Saint-Nazaire est encerclée par les troupes américaines et les résistants qui ne peuvent franchir les lignes allemandes.

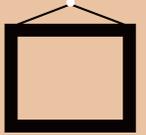
Les combats sont intenses, notamment dans la partie est de la poche, où le 5^e bataillon FFI doit faire face à de violentes offensives, avant de laisser la place aux soldats de la 25^e division d'infanterie.

→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser (salles 28 et 29) :

- Photographie Les premières colonnes motorisées de la Wehrmacht pénètrent à Nantes, 19 juin 1940.
- Drapeau allemand trouvé dans les bureaux de la Kommandantur de Nantes, avant 1945.
- Panneaux de ravitaillement provenant de la mairie de Pont-Saint-Martin, 1940-44.
- Vidéo : l'Occupant, 1942.
- Mesures de restriction, octobre 1941.
- Photographie Karl Hotz abattu, 20 octobre 1941.
- Armes remises par le colonel Fabien à Paul Saniez au lendemain de l'attentat contre le colonel Hotz, 1941.
- Avis annonçant l'exécution de 50 otages, 21 octobre 1941.
- 2 photographies, L'entrée des Alliés et des FFI dans la ville, 1944.
- Panneau fabriqué par un Nantais pour fêter l'arrivée des Alliés, août 1944.
- Broderie à la gloire des libérateurs, 1944.
- Vidéo : La 4^e division blindée américaine à Nantes, le 12 août 1944.
- Vidéo : Les poches de l'Atlantique, 1944.
- Vidéo : La libération de Saint-Nazaire, 7-8 mai 1945.

Les combats de la République contre la collaboration

AU MUSÉE



... → Éléments de connaissance :

Le 17 juin 1940, le maréchal Pétain a « fait le don de sa personne » pour sauver la France. C'est cette conviction que beaucoup de Français partagent au moment de l'armistice. Le 10 juillet 1940 le Parlement vote les pleins pouvoirs au maréchal Pétain, le 11 juillet il devient chef de l'Etat français. C'est le début du régime de Vichy et la mise en place de l'idéologie de la Révolution nationale. Il y a une collaboration politique et idéologique en Loire-Inférieure. A Nantes, le maire socialiste Auguste Pageot est arrêté le 10 octobre 1940 et remplacé, en mars 1941, par un homme qui partage l'idéologie du gouvernement de Vichy, Gaëtan Rondeau. La collaboration d'État s'organise mais Gaëtan Rondeau ne parvient pas à donner satisfaction aux autorités allemandes, qui ne trouvent pas la municipalité assez ferme contre les résistants. Malade, il est à son tour remplacé en octobre 1942 par Henry Orrion.

La collaboration d'État prend alors tout son sens à Nantes, soutenue par les instances religieuses. Les écrits de l'évêque Villepelet dans *La semaine religieuse du diocèse de Nantes* ne laissent guère de doute sur ce point. Plusieurs groupes sont favorables à l'idéologie de Vichy : le groupe Collaboration (900 adhérents en 1943), le Parti national breton, la Ligue de la mère au foyer. La presse locale comme le journal *Le Phare de la Loire* relaie la doctrine vichyste. D'autres sont favorables à l'idéologie nationale-socialiste. Le 24 avril 1942, Jacques Doriot, président du Parti populaire français, prononce un long discours au théâtre Graslin devant une salle comble. Le 13 novembre 1943, Georges Claude et le professeur Grimm, défenseurs de la « France nationale-socialiste », y donnent une conférence qui attire un large auditoire.

En avril 1942, l'occupation allemande est durablement installée. Le mois précédent, les premiers Juifs de France ont été envoyés à Auschwitz. Le 18 avril, Pierre Laval est devenu chef du gouvernement, ministre de l'Intérieur, des Affaires étrangères et de l'Information, accentuant un peu plus encore le rapprochement des autorités françaises et allemandes.

Les forces du Reich s'amenuisent depuis qu'il faut concentrer les efforts sur plusieurs fronts. Les besoins de main-d'œuvre au service de l'Allemagne sont une priorité. En France, à la demande de Fritz Sauckel, responsable de l'organisation de la main-d'œuvre mise à la disposition du Reich, un premier système de recrutement est mis en place. Il s'agit de la Relève, qui prévoit de libérer un prisonnier pour trois travailleurs envoyés en Allemagne. Instaurée par Pierre Laval le 22 juin 1942, la Relève ne connaît pas le succès escompté et c'est finalement l'instauration du Service du travail obligatoire (STO), le 16 février 1943, qui permet à Fritz Sauckel d'atteindre ses objectifs.

Durant la guerre, 700 000 travailleurs français sont ainsi contraints de travailler en Allemagne, dont 250 000 prisonniers. Mais la collaboration à l'effort de guerre allemand ne se fait pas que sous la contrainte. Certains Français sont volontaires pour travailler en Allemagne. La collaboration économique est, comme sur le reste du territoire, parfaitement organisée en Loire-Inférieure. En Loire-Inférieure, le principal chantier allemand est la construction de la base sous-marine de Saint-Nazaire dont la construction emploie 15.000 travailleurs locaux. Une grande partie est volontaire, les autres sont réquisitionnés. Le groupement nantais d'entreprises est créé en juillet 1943 pour répartir les commandes allemandes auprès des principales industries du bâtiment du département : elle organise la collaboration économique sur le territoire. Pour l'année 1943, les 28 entreprises concernées cumulent un chiffre d'affaires de plus de 16 millions de francs.

Les combats de la République contre la collaboration



Depuis le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, les Nantais retiennent leur souffle. Le 25 juin 1944, le Conseil départemental de libération a décidé la création de 6 bataillons FFI. Nantes est doté du 5e bataillon, qui contribue à faire entrer les Alliés dans la ville. A 10 heures, le 12 août, le drapeau tricolore flotte sur la façade de l'hôtel de ville.

L'épuration en Loire-Inférieure est relativement faible, même si les recours, enquêtes et procédures sont nombreux. Le 1er janvier 1946, 1548 personnes sont internées dans le département, dont 1342 pour motif politique. Seules 472 sont jugées l'année suivante. Soixante peines capitales sont prononcées, dont 41 par contumace. Parmi les Nantais inquiétés, des adhérents du PNB et des militants du groupe Collaboration.

D'autres sont poursuivis pour collaboration économique tel Jean Le Guillou, entrepreneur du bâtiment, à l'origine de la création en 1943 du Football Club de Nantes. Condamné par contumace à 20 ans de travaux forcés, il se réfugie en Suisse. Les lois d'amnistie de 1951 permettent son retour à Nantes, comme celui de bien d'autres. Henry Orrion est élu maire de Nantes en 1947 à la tête de la liste du Rassemblement du peuple français.

→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser (salle 28) :

- Affiche de la kermesse du groupe « Collaboration », 1943.
- Affiche du Parti populaire français « Mort aux affameurs », non datée.
- Fascicule « Breiz Atao », mensuel du Parti national breton, mai 1944.
- Photographies de membres de la Légion nantaise, 1944-1945.
- Photographies d'inspecteurs de police des RG, d'indicateurs du SD et de membres de l'Intendance régionale de la police à Nantes, 1944-1945.
- Photographie de Ernest Delles, collaborateur de premier plan, 1944-1945.
- Affiche de propagande vichyste « Le Maréchal a dit, le Maréchal a fait », 1941
- Cartes postales de propagande du maréchal Pétain, 1941.
- Photographie Henry Orrion décoré de la Francisque par le maréchal Pétain, 1943.
- 2 photographies, L'entrée des Alliés et des FFI dans la ville, 1944.

Les combats de la République : Les combats de la Résistance



... → Éléments de connaissance :

La résistance nantaise est précoce. Dans les premiers jours de l'Occupation, des actes de sabotage sont spontanément perpétrés. Même s'il s'agit essentiellement de gestes symboliques, ils ne passent pas inaperçus. Les réseaux de résistance sont nombreux à se constituer dès les premiers mois de l'Occupation, tels Nemrod qui se structure en septembre 1940 autour de Jean Le Gigan ou Georges France 31, Bocq-Adam, Patt, Confrérie Notre-dame ou Attila puis plus tard, en 1942 et 1943, Cohors-Asturies, Oscar Buckmaster. Les mouvements nationaux ont aussi des antennes dans la ville dès le début de l'Occupation, comme Libération Nord, dont l'équipe nantaise est constituée en octobre 1940, ou le Front national de lutte pour la libération, l'indépendance et la renaissance de la France, qui naît au printemps 1941. La résistance est multiple tant dans ses origines que dans ses modes d'actions. Si les communistes défendent les principes d'une action directe et armée contre l'occupant, les gaullistes s'attachent au renseignement, c'est-à-dire à la transmission d'informations aux Alliés.

Le 20 octobre 1941 Gilbert Brustlein, accompagné de Spartaco Guisco et de Marcel Bourdarias, parisien membre d'un groupe de résistance communiste, exécute Karl Hotz, commandant militaire de la place de Nantes, dans le quartier de la cathédrale. Cet acte répond aux ordres de la direction clandestine du parti communiste qui décide d'organiser des attentats. En représailles, Hitler ordonne l'exécution de 150 otages, nombre réduit à 100 par le général von Stülpnagel, gouverneur militaire en France. La sentence prend effet immédiatement pour 50 otages et il est prévu que 50 autres la subissent si le coupable n'est pas dénoncé ou arrêté dans les 48 heures.

Le 22 octobre 16 otages sont fusillés à Nantes, au champ de tir du Bêle (5 anciens combattants ayant favorisé des évasions de prisonniers et 11 personnes arrêtées pour des faits de résistance). Le même jour 27 otages communistes sont exécutés à Châteaubriant. A Paris 5 résistants nantais sont fusillés au Mont-Valérien. Au total 48 hommes. Une pétition circule à Nantes et les démarchent se multiplient pour empêcher la seconde vague d'exécutions. Hitler finalement y renonce.

En juillet 1943, l'Armée secrète pour la Bretagne naît du rapprochement de la majorité des organisations. L'autorité allemande intensifie la traque des résistants. D'importants procès ont lieu à Nantes. Au cours de celui dit « des 42 », le conseil de guerre allemand juge 42 francs-tireurs et partisans ; 37 d'entre eux sont condamnés à être exécutés. Dans le département la plupart des réseaux, durement touchés par des arrestations massives, sont démantelés en 1944.

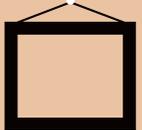
Les Allemands luttent contre les maquis qui regroupent essentiellement dans les zones rurales de jeunes hommes qui veulent échapper au service du travail obligatoire. Celui de Saffré, organisé par Valentin Abeille, membre des Forces françaises de l'intérieur, réunit plus de 320 membres au nord de Nantes. Mal armé, il est réduit par une intervention coup de poing le 28 juin 1944. 13 maquisards sont tués.

Depuis le débarquement des Alliés en Normandie le 6 juin 1944, les résistants participent à la libération. A 10 heures le 12 août 1944, le drapeau tricolore flotte sur la façade de l'hôtel de ville de Nantes. Depuis le 25 juin 1944, le Conseil départemental de libération a décidé la création de 6 bataillons FFI. Nantes est doté du 5e bataillon, qui contribue à faire entrer les Alliés dans la ville.

La région de Saint-Nazaire est encerclée par les troupes américaines et les résistants qui ne peuvent franchir les lignes allemandes. Les combats sont intenses, notamment dans la partie est de la poche, où le 5e bataillon FFI doit faire face à de violentes offensives, avant de laisser la place aux soldats de la 25e division d'infanterie.

Les combats de la République : Les combats de la Résistance

AU MUSÉE



→ Objets du musée qu'il est possible d'utiliser :

Les élèves peuvent s'appuyer sur les nombreux exemples de résistants, illustrés par des photographies et des objets leur ayant appartenu :

- Marin Poirier (cheminot garde-barrière, pratique le renseignement et participe à des actions directes contre l'occupant. Arrêté le 20 janvier 1941, est le premier résistant nantais fusillé, le 30 août, au champ de tir du Bêle).
- Honoré d'Estienne d'Orves (affecté au 2^e bureau des Forces navales françaises libres, il rejoint le général de Gaulle en septembre 1940. Envoyé en mission en France en décembre, il s'installe à Nantes, organise le réseau Nemrod et réunit au tout début de l'année 1941 la première liaison radio avec Londres depuis la France. Trahi, il est arrêté le 22 janvier 1941 et fusillé à Paris le 29 août).
- Libertaire Rutigliano (fils d'émigrés italiens, proche de la CGT, rédige et diffuse un journal intitulé Front. Arrêté le 31 mars 1944, garde le silence sous la torture, meurt à Dachau le 6 mai 1945).
- Fernand Guyard (membre du mouvement Libération-Nord, membre de la Défense passive, mène des missions de renseignement, prend en charge un aviateur anglais, rejoint les FFI).
- Marcel Hatet (Agent technique des Postes et Télégraphes, conseiller municipal SFIO en 1936. Fonde un groupe de résistants dès 1940, réceptionne des armes parachutées et aide à l'évasion de prisonniers. Arrêté le 5 août 1943 par la Gestapo, meurt sous les coups de la Gestapo).
- René Rivet (arrêté le 2 avril 1944 pour résistance, torturé puis déporté à Mülhausen, succombe d'épuisement après la libération des camps).
- Jeanne Bouvron : arrêtée le 21 janvier 1944, déportée à Ravensbrück.
- Gisèle et Joseph Fraud (Joseph Fraud, instituteur, rédige plusieurs tracts avec Libertaire Rutigliano et avec sa sœur Gisèle. Gisèle est arrêtée le 3 avril 1944 et déportée à Ravensbrück, Joseph est arrêté le 21 juin 1944 et déporté à Buchenwald).

→ Autres éléments (salle 29) :

- Affiche Mesures de restriction suite à des actes de résistance, octobre 1941.
- Images patriotiques du général de Gaulle, 1941-1945.
- Instrument de strangulation, 1942-44.
- 2 photographies L'attaque du maquis de Saffré, 1944.
- Photographie Karl Hotz abattu 20 octobre 1941.
- Avis annonçant l'exécution de 50 otages, 21 octobre 1944.
- Déclaration du général de Gaulle, 31 octobre 1941.
- Photographie L'entrée des Alliés et FFI dans la ville, 1944.

Suggestion de maquette d'un manuel scolaire



Réaliser une double-page de manuel scolaire

Dates Clés :

Titre :

Question problème :

Biographie 1 :
Rédiger le contenu de la leçon

Sous-titre 1 :
Rédiger le contenu de la leçon

Carte (ou Biographie 2) :
Rédiger le contenu de la leçon

Sous-titre 2 :
Rédiger le contenu de la leçon

Vocabulaire et notions :

-
-
-
-

Sous-titre 3 :
Rédiger le contenu de la leçon

<p>Document 1 : <i>Paratexte : quelques lignes pour comprendre le document</i></p> <p>Source :</p>	<p>Document 2 : <i>Paratexte : quelques lignes pour comprendre le document</i></p> <p>Source :</p>
<p>Document 3 : <i>Paratexte : quelques lignes pour comprendre le document</i></p> <p>Source :</p>	<p>Document 4 : <i>Paratexte : quelques lignes pour comprendre le document</i></p> <p>Source :</p>

Questions sur les documents :

- 1-
- 2-
- 3-
- 4-

Exemple d'une double-page de manuel scolaire type collège



Nantes une ville occupée par les forces allemandes 1940-1944

Question problème : A partir de juin 1940, quel a été le quotidien des Nantais qui vivaient sous occupation allemande ?

A / La défaite de 1940 :

Suite à la débâcle militaire face aux Allemands, le **Maréchal Pétain** (voir la biographie), nommé chef du gouvernement, annonce le 17 juin 1940 la fin des combats. A partir du 19 juin 1940 les Allemands pénètrent à Nantes et dirigent aussitôt la vie quotidienne (document 1). Le 22 juin 1940 l'**armistice** est signé dans le wagon de Rethondes, où fut signé l'armistice de 1918.

B / Nantes, ville de la zone occupée :

La **zone occupée** est placée sous l'autorité allemande. A partir de 1941, les Allemands imposent aux entreprises françaises de construire le **mur de l'Atlantique** pour empêcher un éventuel débarquement des Alliés. Le commandant allemand Karl Hotz est nommé à Nantes. Les **réquisitions** se multiplient. Les cinémas et les théâtres sont utilisés pour distraire les soldats allemands. Des messages à la gloire de l'Allemagne sont désormais visibles dans les rues de Nantes. (document 2).

C / La vie quotidienne sous l'occupation :

Les Nantais souffrent de nombreuses privations à causes des difficultés d'approvisionnement et du rationnement (documents 3 et 4). Le marché noir se développe et enrichit quelques profiteurs de guerre. Les Nantais vivent dans la peur de l'occupant allemand et des représailles. Les civils redoutent aussi les bombardements alliés. Durant la guerre, Nantes subit vingt-huit raids aériens menés par l'aviation anglaise et américaine (environ 1890 victimes). Saint-Nazaire est anéantie.

Les dates clés :



Philippe Pétain [1856-1951]

Considéré comme le « vainqueur de Verdun » en 1916, commandant en chef des armées françaises en 1917, maréchal de France, il jouit encore d'un immense prestige quand il devient (à 84 ans) président du Conseil, en pleine débâcle, le 16 juin 1940. Il demande l'armistice à l'Allemagne et lance la collaboration avec elle. Il fonde et dirige le régime de Vichy de 1940 à 1944. À la Libération, il est condamné et emprisonné.

Vocabulaire :

- Armistice :** arrêt des combats.
- Zone Occupée :** pendant la seconde guerre mondiale, partie de la France qui était contrôlée par les Allemands.
- Mur de l'atlantique :** nom donné à la ligne de Blockhaus construits sur ordre allemand le long des côtes de l'Atlantique.
- Réquisitions :** ordre militaire par lequel sont exigés des biens appartenant aux civils.



Document 1 : Photographies des premières colonnes motorisées de la Wehrmacht pénétrant à Nantes



Document 3 : Ticket de rationnement utilisé en 1943 à Nantes



Document 2 : Affiche de propagande anti-allié (1940-1944).



Document 4 : La queue pendant l'occupation, dessin de Jules Grandjouan, 1940.

Questions :

- Document 1 :** Que remarquez-vous à propos du cadrage de ces deux photographies ? Pourquoi ?
- Document 2 :** Sur cette affiche, à qui les Allemands sont-ils comparés ? Contre qui combattent-ils ?
- Documents 3 et 4 :** Faites une recherche sur Jules Grandjouan. Décrivez son dessin réalisé en 1940 et expliquez-le à l'aide du document 3.